



Gérard Cartier

Picardie mentale

La vache d'entropie d'Ivar Ch'Vavar
(Lurlure, 2018)

Ce recueil est composé de deux ensembles : l'un inédit (*La vache d'entropie*), l'autre rassemblant des poèmes des années 2001-2006, initialement parus en revues ou en plaquettes (*Poèmes justifiés*). Je recommande de commencer la lecture par ceux-ci. Pierre Ivart n'a pas choisi son pseudonyme au hasard. C'est un poète profondément ancré dans son territoire, la Picardie, celle des campagnes profondes, qui semblent arrêtées à une époque lointaine, une *Grande Picardie Mentale* qui doit autant à l'enfance et au mythe qu'à la réalité brute. Terre habitée de bois et d'eaux, hantée d'oiseaux, de bêtes, parcourue par les nuages, travaillée par des gens âpres (et il y a là des cul-terreux, des femmes à gros culs, des simples d'esprit), dont l'auteur restitue les gestes et les mœurs avec une jubilation railleuse, qui n'empêche pas une grande attention aux détails (« *posé le bidon tourne un peu sur son fond* »). Surtout, il fait revivre, non sans mélancolie, les jeux et les sentiments de l'adolescence, dont on pourrait croire qu'il n'est pas vraiment sorti. Je parlais de mythe ; qu'on en juge :

(...) Le fond du canton
Est le point le plus élevé de l'univers. En plein Homère
Le marchand de peaux de lapins vocifère – un buccin,
Le timbre enroué de sa bicyclette ! — d'un pas de porte
À l'autre se crient les nouvelles de la grande Aventure.
La moindre fleur — elle est si belle, on la regarde dans
Une larme. L'oiseau même le plus petit, est le plus pré
Cieux des amis ; vous donne même le mode d'emploi
Du vertige. On est très sérieux. Tout est d'une grande
Importance... (...)

Chez lui, rien d'emphatique ni de compassé : un ton familier, narquois, naïf, iconoclaste, fantaisiste, empreint de faconde populaire (« *on regardera jusqu'à tant / Que les yeux nous tombent de la tête* »), parfois méchant, voire cruel. S'il fallait apparier les poètes, comme on le fait des étoiles, Ivar Ch'Vavar rejoindrait une constellation où figureraient Pascal Commère et Eugène Savitzkaya (deux poètes à qui l'on pense parfois en lisant ce livre, pour leur univers ou pour leur langue), qui dessineraient ensemble quelque monstre fabuleux – une vache, peut-être...

Certains poèmes sont marquants. C'est le cas des 4 *totems chtis*, qui évoquent quatre héros picards, deux peintres et deux saints naïfs, dont Benoît-Joseph Labre, déjà célébré par Cendrars, vagabond mystique du XVIII^e siècle : « *je suis mon propre ami, se dit le saint nigaud...* » Non pas quatre portraits, mais quatre *totems*, sauvages, bariolés, où l'auteur se plaît (et le lecteur avec lui) aux métaphores audacieuses, avec un incontestable talent : « *Les oiseaux claquent comme des jarretelles* » ! Un autre ensemble marquant est le *Tombeau de Tarkos*, poète qui me laisse indifférent, mais qui donne l'occasion à Ivar Ch'Vavar, en reprenant de façon mesurée le système de répétition de son modèle, mais

en travaillant la pâte du poème, en la nourrissant de jeux sonores (assonances intérieures et jeux d'échos) et d'une prolifération d'images, de quelques-unes des pages les plus réussies du livre.

Le titre de cet ensemble (*Poèmes justifiés*) renvoie bien sûr à la forme des poèmes. Ivar Ch'Vavar est un adepte de la « justification » typographique : ses poèmes ont l'apparence de la prose, sinon que chaque ligne débute ordinairement par une majuscule, ce qu'on peut interpréter comme des vers de longueur uniforme. La majuscule est parfois omise (c'est le cas des *totems*) : sans ce décret orthographique de l'auteur, on lit un poème en prose continue – ce qui ne nuit en rien à la lecture¹.

Quant à la première partie du recueil, la fameuse *Vache d'entropie*, elle est composée d'un long journal aux thèmes disparates, comme il sied à un journal : projet du poème, retour sur les lieux d'enfance ( prouvante confrontation de la réalité actuelle avec les souvenirs), description d'un tableau, lettre à des amis, etc. Le ton et l'allure de ces pages sont ceux de la prose ; les majuscules en début de vers ne leur donnent qu'un vêtement l che, le hasard semble gouverner les retours à la ligne : on pourrait les supprimer sans effet notable. La *justification* se justifie d'autant mieux – produit ses meilleurs effets – que le poème s'émancipe de la prose (c'est pourquoi je recommandais de débiter par la seconde partie). Ce que confirme le poème concluant cette *Vache d'entropie*, où Ivar Ch'Vavar déploie avec éclat son invention et sa fantaisie :

Météorisme. La vache tient à son squelette — on pourrait dire
Qu'elle pend à son squelette, à ses grands os (qui sont comme
Des os d'une grande femme). Le squelette rit (...)

¹ Note technique – Le dispositif formel n'est pas ce qui importe le plus, mais, du fait de l'insistance avec laquelle Ivar Ch'Vavar y est ramené en toute occasion, il contamine la lecture. « *La justification est une contrainte qui bouleverse du tout au tout les conditions et les moyens de la pratique poétique* » lit-on ainsi en quatrième de couverture. L'affirmation est très excessive. La justification est un dispositif pour l' il, qui n'est que l'un, et le moindre, des organes de saisie du poème. L'oreille ne perçoit aucune mesure, même approximative, d'autant que les vers (les lignes) sont souvent très longs (on peut ainsi compter, dans un même poème, de 14 à 22 syllabes par vers). Par ailleurs, ce dispositif a une part d'arbitraire : en changeant de police, la justification s'altère ou disparaît. On lit dans une note que « *le vers justifié est une contrainte sévère* ». J'ai voulu m'en assurer en composant un poème *justifié* – picard de surcroît. Le traitement de texte se chargeant de l'alignement, la longueur des vers pouvant être ajustée par divers moyens (ponctuation, di r se, élision, coupure des mots : « *la TSF caqu te sans per / Sonne pour l'écouter* »), la seule vraie contrainte réside dans le dernier vers, dont l'auteur doit régler seul la longueur : contrainte légère au regard de celles qui ont présidé pendant des siècles à notre poésie. Ces remarques, non pour critiquer un dispositif formel qui en vaut un autre, mais pour en pondérer l'importance. Il est d'autant plus dommage de réduire Ivar Ch'Vavar à la forme qu'il affectionne, comme on le voit ici et là, que c'est un poète inventif et original – il le serait aussi si ses poèmes n'étaient pas justifiés. Pour autant, le lecteur doit évidemment jouer le jeu et les lire en marquant de la voix les retours à la ligne.